

Le visiteur Extrait 2 :

Etude linéaire : =) but : leur demander de trouver les axes à la fin.

Remédiation commentaire composé avant le bac.

L1 : « si » : potentiel ou irréal ? doute sur l'existence de Dieu. Rappelle esclavage des Nègres « si j'avais à soutenir » : relève des codes du discours. Thèse : Dieu existe, je m'explique.

« ce soir, un soir » : redondance pour insister sur rôle capital de ce jour.

« le monde pleure » : hyperbole ? pas sur face au génocide. Métonymie : dénonce l'ampleur mondiale de la Shoah.

« ma fille » : possessif. Rappelle lien de la scène d'expo.

L2 : « griffes Gestapo » : animalisation . Plus humain. Blessante, on n'en sort de tte façon pas intact.

« préférerais » : conditionnel. Discours hypothétique. « Tu » : cf que « ton nom soit sanctifié ».

Etude du discours « si...alors. Mais si.... Alors. » Paradoxe de dieu. Dans tous les cas, dilemme car ne s'en sort pas intègre, remise en cause de l'omnipotence divine. Antithèse « scélerat/ limité ». Terme fort (cf scelus : meurtre en latin). Pas d'alternative. Dans ts les cas, dieu est aussi concerné, touché par ces faits.

« un Dieu à la hauteur de Dieu » : paradoxe. Dieu est faible ? impuissant ? Esprit polémique. Reprends un cliché de la réfutation de l'existence de dieu.

L4 : « pas nécessaire » : nécessité. Dieu serait besoin de l'homme ou nécessité ?

« atomes, hasard, chocs » : science par opposition à la religion. Raison des éléments. Gradation : la science et l'univers st grands, eux.

L5 : univers injuste : euphémisme.

« définitivement » « hypothèse inutile » : radicalité du discours. Mis en exergue par les virgules. Dénonce le fait moins de Dieu que le fait qu'il n'y a plus d'espoir, de justification à ce crime collectif.

L6 : « doucement » : pacifisme. « et Dieu vous répondrait » : porte parole de Dieu ou dieu ? Car dieu n'a pas de porte parole.

« l7 » : dieu est prophète, omnipotent dc prévoit le cours de la vie

L8 : « vrai responsable » : pléonasme. « yeux plissés » : reproche de la vanité humaine qui ne voit pas bien loin, qui n'a pas une vision générale des choses. « plus loin » : regard limité de l'homme. Rappelle de sa condition (cf Blaise pascal).

L9 : « des plus étranges » : ici sens étranger. Siècle : ne concerne pas seulement cette période, impact sur 100 ans. Cf Malraux : Le XXIème sera religieux ou ne sera pas.

« terre ait portés » : terre comme mère nourricière de l'homme. « on » : indéfini. Tous

L10 : « siècle de l'homme » : car homme responsable, remise en cause de son existence, a organisé sa propre perte. « toutes les pestes » : fausse hyperbole. (permet aussi de réinvestir Camus, la Peste OI).

L10-11 : « peste rouge », « brune »... « monde entier ». peste qui se répand, propage, contagion du fascisme. Cf symptôme réaliste. « premiers bubons » : peste est plus profonde, mais bubons st là : trop tard.

L13 : « chasse » : cf autodafé. « heureux » : paradoxe du complexe du survivant, il faut prendre conscience de ce qui attend les autres.

L14 : redondance « tes » : touche tous les proches. « tous les innocents » : accusation. N'épargne personne. Innocents st normalement protégés de Dieu mais ne peut rien contre le « on » : indéfini. Pas un unique responsable.

« tuer », « dizaines par dizaine / milliers » : gradation qui annonce le génocide. Pas d'euphémisme. Lucidité de Dieu. Réalisme du gazage .

L 16 : « leurs frères » : cf des Voix sous la Cendre : déportés dégageaient eux-mêmes les corps. « Remblais » : euphémisme, st en réalité des charniers.

L17 : « savez-vous » : dimension rhétorique. Insiste sur le fait qu'on doit savoir. « nazis, savon » : explicite l'horreur (lampe en peau humaine aussi). « Etrange » : idem terme précédent. Etrange à l'humanité.

L18 : « le cul avec » : ironie tragique.

L19-20 : tjs vanité de l'homme , « cœur plein d'ordure comme dit Pascal », qui suit son orgueil. Rappeler hybris des grecs dans tragédie antique. A l'époque « défiait » dieu.

L21 : « le remplace » : surpuissance de l'homme qui se prend pr dieu. Cf dictateur.

L22 : « part divine en l'homme » : l'homme, ttes civilisations confondues », a le sentiment de dieu. « nier Dieu » : responsabilité de l'homme qui ne croit plus en dieu.

L23.24 : « place nette » : tabula rasa en philo. « hasard, molécule » : l'homme a voulu tte expliquer. Molécule, atome : cf bombe atomique. Créée par l'homme. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » : « absence de maître », « être le maître » : mégalomanie et opportunisme humains. Démesure : cf hybris.

L24 : « folie » : opposée à la raison. Fanatisme. « maître de la nature », « souillez, noircirez » : péjoratif. « vous » : accusation, réquisitoire. « terre/ nuage » : ciel et terre sont les victimes de cette mégalomanie. (ciel : dieu qui est accusé à tort).

L25 : compter les occurrences de « maître » : réquisitoire.

L27 : « enfant sur catalogue » : à l'époque, eugénisme. Et maintenant ? CF FIV, selection embryonnaire, enfant médicament....

« nature », « matière », « vie », « corps », « morale » : s'octroie tous les droits. Démesure. La **démesure**, l'***hybris**, a été de tout temps le lot tragique du héros. A force d'**hubris** l'**homme** finit châtié par les dieux, c'est la **némésis**.

Cet hybris exclut tte morale.

L28« pas vivre, survivre » : cf condition des « musulmans » ds les camps, sorte de zombies. Déchets de l'humanité aux yeux des autres. Rappelle Indignez-vous de Hessel.

L30 : « tt se vaut dc rien » : antithèse qui dénonce l'absurdité du raisonnement humain.

L32 : « pensera creux » : vanité de l'homme. « tué Dieu » : paradoxe. Dieu n'est pas humain, dc homme insensé de pouvoir croire cela.

L33 : « si plus rien n'est dû à Dieu, tt revient dc à l'homme » : raisonnement vicieux que l'homme n'a pas anticipé. Signe ainsi sa responsabilité. Projection ds le futur : cf temps des verbes.

L34 et sqq : absurdité de la condition humaine : homme est devenu sourd, plus de sens véritable de la vie ; plus rien à atteindre. Cf Pascal : misère de l'homme sans Dieu.

Evocation des philosophes « noirs », « plus de lumières » : n'est plus éclairé. Retourne dans l'obscurantisme (réinvestir au bac Voltaire).

L38 : « votre œuvre » : cynisme, sarcasme. « Toi , d'autres » : réquisitoire. Apostrophe Freud : sera responsable. Mis devant ses responsabilités si n'agit pas. « voila » : présentatif. A mis en abîme dramatisation de l'avenir de l'homme. Mise en scène de sa chute.

L39 : « l'ho par l'ho » : misère de l'homme. Appauvrissement de sa condition. Question oratoire : « que rester-t-il ? »

L40 : « un fou » : perte de raison, qui le distingue de l'animal.... »l'ho est un animal raisonnable ». « ds sa cellule » : cf Aristote « l'ho est un animal politique ».

« Partie d'échec » : rappel Sweig, Le Joueur d'échecs. « insct/ consct » : psychanalyste. Parle un langage scientifique que comprend Freud. Façon de dénoncer cette nvelle science qui veut expliquer certains mystères de l'homme.

« humanité seule » : oxymore. Humain comme masse recluse (cf Fin de Partie, Beckett. Rappeler mouvement absurde).

L41 : « oh, toi » : apostrophe. « ivresse, conquérant, défrichent, fondent » : Freud est un potentiel héros. Il doit changer sa quête, quitter l'analyse de l'homme en détail et son inscst pr sauver l'humanité. Voc épique : tâche incommensurable.

« naîtront » : s'inscrit sur plusieurs année. Besoin d'une pensée collective « les autres ».

L44 : « lathéisme révélé » : cynisme. Insiste sur puissance des propos des intellectuels. « superstition » : cf Voltaire. Dénonçait religion comme superstition. Ici, rôle inversé. Comparaison : réquisitoire.

CClusion : extrait capital car enjeu philosophique. Réflexion sur nature, puissance de Dieu. Si l'homme se détourne de Dieu, va se tourner vers lui-même : pas beau à voir. Sans grandeur de Dieu, plus de dignité humaine.

Capital car propose à Freud d'agir, de devenir acteur et de relever le défi : répond à l'intrigue intiale : signera ou ne signera pas, fuira ou ne fuira pas ?

SARTRE : Les Mains Sales

Fin de la séquence Théâtre.

Reprend la notion de responsabilité en métaphore filée dst te la liste :

- Cf Indignez-vous
- Cf Voltaire, les 15/20
- Cf Camus , La Peste

Cf synthèse de la pièce :

<http://www.continualreformation.org/sartre.htm>

Pque : l'homme se définit-il par ses actes ou par ses pensées ?

Pose la question du déterminisme : rappeler Zola et la fêlure héréditaire. Est-on né pour tuer par exemple ?

Etude du texte sur le net :

Les mains sales, J. Paul Sartre

Explication mise en forme par Roland GLEIZAL, élève de 1^{ère} S

L'action de cette pièce de théâtre se situe pendant la Seconde Guerre mondiale, dans un pays imaginaire d'Europe de l'Est. Hugo, un jeune intellectuel bourgeois, qui a adhéré au parti communiste par idéalisme, est chargé d'assassiner

Hoederer, l'un des dirigeants, dont la ligne politique de compromis est considérée comme une trahison. Pour parvenir à ses fins, il devient son secrétaire particulier: Hoederer, soupçonnant le piège, tente de le dissuader en indiquant implicitement qu'il a compris la situation.

HOEDERER. -De toute façon, tu ne pourrais pas faire un tueur. C'est une affaire de vocation. HUGO. -N'importe qui peut tuer si le Parti le commande.

HOEDERER. -Si le Parti te commandait de danser sur une corde raide, tu crois que tu pourrais y arriver ? On est tueur de naissance. Toi, tu réfléchis trop: tu ne pourrais pas. HUGO. -Je pourrais si je l'avais décidé.

HOEDERER. -Tu pourrais me descendre froidement d'une balle entre les deux yeux parce que je ne suis pas de ton avis sur la politique ?

HUGO. -Oui, si je l'avais décidé ou si le Parti me l'avait commandé.

HOEDERER. -Tu m'étonnes. (Hugo va pour plonger la main dans sa poche mais Hoederer la lui saisit et l'élève légèrement au-dessus de ta table) Suppose que cette main tienne une arme et que ce doigt-là soit posé sur la gâchette...

HUGO. -Lâchez ma main.

HOEDERER, sans le lâcher: -Suppose que je sois devant toi, exactement comme je suis et que tu me vises...

HUGO. -Lâchez-moi et travaillons.

HOEDERER. -Tu me regardes et au moment de tirer, voilà que tu penses : « Si c'était lui qui avait raison ? » Tu te rends compte ?

HUGO. -Je n'y penserais pas. Je ne penserais à rien d'autre qu'à tuer.

HOEDERER. -Tu y penserais: un intellectuel, il faut que ça pense. Avant même de presser sur la gâchette tu aurais déjà vu toutes les conséquences possibles de ton acte: tout le travail d'une vie en ruine, une politique flanquée par terre, personne pour me remplacer, le Parti condamné peut-être à ne jamais prendre le pouvoir ...

HUGO. -Je vous dis que je n'y penserais pas !

HOEDERER. -Tu ne pourrais pas t'en empêcher. Et ça vaudrait mieux parce que, tel que tu es fait, si tu n'y pensais pas avant, tu n'aurais pas trop de toute ta vie pour y penser après. (Un temps). Quelle rage avez-vous tous de jouer aux tueurs ? Ce sont des types sans imagination : ça leur est égal de donner la mort parce qu'ils n'ont aucune idée de ce que c'est que la vie. Je préfère les gens qui ont peur de la mort des autres: c'est la preuve qu'ils savent vivre.

HUGO. -Je ne suis pas fait pour vivre, je ne sais pas ce que c'est que la vie et je n'ai pas besoin de le savoir. Je suis de trop, je n'ai pas ma place et je gêne tout le monde; personne ne m'aime, personne ne me fait confiance.

HOEDERER. -Moi, je te fais confiance.

HUGO. -Vous ?

HOEDERER. -Bien sûr. Tu es un môme qui a de la peine à passer à l'âge d'homme mais tu feras un homme très acceptable si quelqu'un te facilite le passage. Si j'échappe à leurs pétards et à leurs bombes, je te garderai près de moi et je t'aiderai.

Jean-Paul Sartre, Les Mains sales, 6^e tableau, scène 2

I - les caractéristiques du dialogue

a- Polémique

b- didactique

II- le décalage Hugo/Hoederer et le paternalisme

I- les caractéristiques du dialogue

a- polémique

en effet ce texte est d'abord un dialogue polémique car

Ligne 1 – 8	Contradiction	Polémique : une opposition franche qui paraît insoluble
	Alternance, prise de parole :	

ligne 16 – 24 je pourrais / tu ne pourrais pas tu y penserais /je n’y penserais pas...etc.	opposition systématique.	
tu réfléchis trop (ligne 10)	Critique Jugement de valeur Hoederer → Hugo	Ton polémique : attaque ad hominem et non des arguments
Suppose *2 Lâchez ma main	Impératif	Violence physique : forme extrême de l’affrontement polémique
-Lâchez ma main. HOEDERER, <i>sans le lâcher</i> HUGO. -Lâchez-moi et travaillons.	Nouvelle alternance qui marque l’opposition	Opposition frontale entre les deux hommes
Tu me regardes et au moment de tirer, voilà que tu penses : « direct Si c’était lui qui avait raison ? » Tu te rends compte ?	Présent de narration + discours + questions	Hoederer met en situation Hugo. Il veut faire vivre la scène à Hugo par anticipation pour lui montrer le décalage entre la pensée du meurtre et le meurtre
tu ne pourrais pas (tuer) C'est une affaire de vocation tu réfléchis trop un intellectuel, il faut que ça pense	Thèse Hoederer + série d’arguments	Registre polémique renforcé par l’opposition forte : Hugo est aux yeux de Hoederer un intellectuel et ne peut donc pas être aussi un homme d’action.
N'importe qui peut tuer si le Parti le commande Je pourrais si je l'avais décidé « ! ?? »	Thèse Hugo (conditionnel) Ponctuations expressives	Registre polémique : tension entre les deux personnages
<i>(Hugo va pour plonger la main dans sa poche mais Hoederer la lui saisit et l’élève légèrement au-dessus de ta table)</i> <i>sans le lâcher</i>	Didascalie édifiante	Jeu scénique confirme l’affrontement

B- didactique

Réplique d’Hugo	1 = leur brièveté 2 = l’absence d’arguments	Hugo répète toujours la même chose : il est mis en difficulté par Hoederer
Réplique Hoederer	Longues répliques argumentatives	Hoederer mène le jeu : il a l’expérience que Hugo n’a pas encore
Réplique d’Hoederer	Présent de vérité générale	Assurance de l’homme d’expérience qui sait

Suppose que cette main Suppose de toute façon	mise en situation conditionnement, impératif	mise en abyme : Hoederer joue une scène à Hugo Il le met face à la situation L'assurance du maître Celui qui sait
Les questions	Question de mise en situation	Faire réfléchir Hugo, moyen non pas d'imposer la vérité mais de la faire accoucher : MAÏEUTIQUE
Si ? peut-être ?	Conditionnel	Naïveté puérile d'Hugo puérilité de l'inexpérience

II le décalage Hugo/Hoederer et le paternalisme.

Tu / je	Pronom de la présence	Actualiser le cas Hugo Montre qu'Hoederer met Hugo à l'épreuve
Un tueur	Article indéfini	Sur le savoir Hoederer → Hugo .
Si <u>le parti</u> te commandait <u>tu</u> pourrais	Progression des insinuations	Moyen pour Sartre de montrer la tension dramatique. Les dialogues vont crescendo.
Sans le lâcher	Didascalie = rapport physique	
Penser Intellectuel	Champ lexical de l'intelligence	Il y a deux choses : - Hoederer a bel et bien cerné les choses Il a de l'avance sur Hugo - Hoederer a des éléments et lui fait entendre.
Toutes les répliques d'Hugo	Répétition de formules toutes faites non argumentées	Signe d'une fébrilité. malgré les apparences
Moi je te fais confiance	Redondance Moi/je ; deux pronoms 1ere pers.	Montre l'engagement de sa réplique. Il le prépare à un autre type de rapport (affrontement terminé)
Tu es <u>un même</u> qui a de la peine à passer à <u>l'âge d'homme</u>	Antithèse: terme affectueux / âge d'Hoederer + PVG	Douceur et fermeté d'Hoederer : « je t'ai compris »
Vous ?	Interrogation – brièveté - surprise	Traduit à quel point il est surpris, sidéré par le changement de ton de Hoederer.
Si j'échappe à leurs pétards et à leurs bombes, je te garderai près de moi et je t'aiderai.	Si... alors : proposition conditionnelle	Syntaxe du chantage : une sorte de marché est proposé par Hoederer
Passer, passage	Répétition insistante	Insiste sur le projet → Hoederer veut aider Hugo
Passé → Hoederer Hoederer → Passage	Chiasme	Renforce la clarté pédagogique dont Hoederer use depuis le début

Conclusion

Dialogue polémique et didactique. Il y a un renversement de situation grâce à la force de conviction d 'Hoederer et à sa stratégie argumentative.

A la fin un contrat entre eux. Tu ne me tueras pas et en échange je ferai de toi un homme.

On voit que le dialogue peut prendre plusieurs formes : didactique, polémique et dialectique.

Le dialogue apparaît comme le mode idéal de la délibération (confrontation des idées) parce qu'il met en scène les idées. Il les fait vivre incarnées dans des personnages contrastés et c'est sans doute pourquoi les philosophes ont souvent préféré le dialogue à l'essai.

Vous choisirez de travailler les deux travaux d'écriture que vous comptez prendre...

INVENTION : Série Techno 2013 :

Invention : Vous imaginerez la suite du dialogue, en prose, entre Alceste et Philinte (texte 1). Alceste persiste dans sa vision de la société. Philinte ne la partage pas et s'oppose à lui. Vous veillerez à utiliser des procédés propres à l'argumentation et respecterez le niveau de langue des personnages.

Question : Quelles sont les contraintes d'un dialogue théâtral ?

Sujet : Dans *Cyrano de Bergerac*, avant le lever de rideau, « Tout le monde s'immobilise. Attente. » Vous allez assister à la représentation d'une pièce que vous connaissez. Les lumières s'éteignent progressivement. Vous découvrez alors l'espace scénique. Faites part de vos réactions, de cette expérience des premiers instants du spectacle. Attention, il ne s'agit ni de raconter la pièce, ni de la résumer.

Question :

- 1) Ecrire le début de votre invention.
- 2) Donner le titre de la pièce choisie et l'auteur
- 3) Donner 5 réactions possibles et cohérentes. Justifiez-les.

DISSERTATION : Problématiques possibles pour l'objet d'étude le théâtre :

- 1) Dans quelle mesure le spectateur est-il partie prenante de la représentation théâtrale ? =) double énonciation. **Pque : quelle part tient le spectateur dans le théâtre ?**
- 2) Le monologue, souvent utilisé au théâtre, paraît peu naturel. En prenant appui sur (...) en vous référant à divers éléments propres au théâtre (costumes, décor, éclairages, les gestes, la voix etc.), vs vous demanderez si le théâtre est seulement un art de l'artifice et de l'illusion. =) **théâtre co « mise en scène » dc quelle part de réalisme ? Théâtre comme fiction ou comme réalité transformée ?**
- 3) Au théâtre le rôle du metteur en scène peut-il être plus important que celui de l'auteur ? Vous développerez votre argumentation en vous appuyant sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe, sur vos lectures personnelles et sur votre expérience de spectateur.=) **Pbme du metteur en scène et de l'auteur. Quelle hiérarchie ? Sont-ils ts deux des auteurs ? A-t-on deux pièces de créer ou une même réécrite ?**
- 4) Le perso en proie à la folie, au désordre intérieur, apparaît fréquemment au théâtre. A votre avis, pourquoi le théâtre affectionne-t-il ce type de personnage ? =) **pbme des topos au théâtre. Théâtre co représentation du monde, et pr les Grecs, hybris de l'homme : théâtre permet catharsis.**
- 5) On emploie parfois l'expression « créer un personnage » au sujet d'un acteur qui endosse le rôle pour la première fois. Selon vous, peut-on dire que c'est l'acteur qui crée le personnage ?
.=) **Pbme de la place de l'acteur. Quelle part dans la hiérarchie : metteur en scène, spectateur, accessoiriste, techniciens son lumière, spectateur, décor ... Réfléchir à ce qui est important.**

QUESTION :

Donner pour chacun des sujets 3 arguments et 3 exemples (ou contre-arguments et contre exemples)

COMMENTAIRE : Question : citer le vocabulaire théâtral que vous connaissez.

Exemple d'introduction : Le théâtre est avec la poésie le genre littéraire le plus ancien qui ait survécu autant de siècles. C'est un genre marqué par sa division interne depuis Aristote: d'un côté la noblesse des tragédies en vers, de l'autre les comédies souvent accusées de céder à la facilité des effets scéniques.

Question : Citez deux tragédies , deux comédies, et savoir en parler.

Pour le théâtre, axes possibles :

- Registre : drame, tragédie, comédie...
- Importances des didascalies
- Monologue et fonctions de ce monologue, dialogue et fonctions du dialogue
- Rôle charnière de l'extrait : dénouement, scène d'expo, si milieu de pièce : nœud ?
- Mouvement : absurde, classicisme (règle des 3 unités, bienséance...), pièce argumentative...
- Etude des personnages en jeu dans un axe...
- Dimension allégorique : ce qu'on voit/lit n'est pas vraiment ce qu'il faut comprendre (allégorie, censure...)

Texte 1 : **Caligula, empereur romain dément et sanguinaire, est assassiné en 41 après Jésus-Christ par une conjuration formée par les chefs de la noblesse et du sénat.**

Hélicon est son fidèle confident. Cet extrait est le dénouement.

Il tourne sur lui-même, hagard, va vers le miroir.

Caligula (*des bruits d'armes*)

[...] C'est l'innocence qui prépare son triomphe. Que ne suis-je à leur place ! J'ai peur. Quel dégoût, après avoir méprisé les autres, de se sentir la même lâcheté dans l'âme. Mais cela ne fait rien. La peur non plus ne dure pas. Je vais retrouver ce grand vide où le cœur s'apaise.

Il recule un peu, revient vers le miroir. Il semble plus calme. Il recommence à parler, mais d'une voix plus basse et plus concentrée.

Tout a l'air si compliqué. Tout est si simple pourtant. Si j'avais eu la lune, si l'amour suffisait, tout serait changé. Mais où éteindre cette soif ? Quel cœur, quel dieu aurait pour moi la profondeur d'un lac ? (*S'agenouillant et pleurant.*) Rien dans ce monde, ni dans l'autre, qui soit à ma mesure. Je sais pourtant, et tu le sais aussi (*il tend les mains vers le miroir en pleurant*), qu'il suffirait que l'impossible soit. L'impossible ! Je l'ai cherché aux limites du monde, aux confins de moi-même. J'ai tendu mes mains, (*criant :*) je tends mes mains et c'est toi que je rencontre, toujours toi en face de moi, et je suis pour toi plein de haine. Je n'ai pas pris la voie qu'il fallait, je n'aboutis à rien. Ma liberté n'est pas la bonne. Hélicon ! Hélicon ! Rien ! Rien encore. Oh ! Cette nuit est lourde ! Hélicon ne viendra pas : nous serons coupables à jamais ! Cette nuit est lourde comme la douleur humaine.

Des bruits d'armes et des chuchotements s'entendent en coulisse.

Hélicon (*surgissant au fond*)

Garde-toi, Caius⁽¹⁾ ! Garde-toi !

Une main invisible poignarde Hélicon. Caligula se relève, prend un siège bas dans la main et approche du miroir en soufflant. Il s'observe, simule un bond en avant et, devant le mouvement symétrique de son double dans la glace, lance son siège à toute volée en hurlant :

Caligula

À l'histoire, Caligula, à l'histoire.

Le miroir se brise et, dans le même moment, par toutes les issues, entrent les conjurés en armes. Caligula leur fait face avec un rire fou. Le vieux patricien le frappe dans le dos, Chérea en pleine figure. Le rire de Caligula se transforme en hoquets. Tous frappent. Dans un dernier hoquet, Caligula, riant et râlant hurle :

Je suis encore vivant !

RIDEAU

Albert Camus, *Caligula*, 1944, acte IV, scène 14.

Question : proposer un plan détaillé pour cet extrait de bac. (I. 1. ... 1.1)